*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 1, pp. 65-74.

**Ci encoumence**

**La Complainte ou Conte Huede de Nevers**[[1]](#footnote-2).

Ms. 7633.

La mors, qui toz jors ceulz aproie

Qui plus ſunt de bien faire en voie,

Me fait deſcovrir mon corage

Por l’un de ceulz que plus amoie

Et que mieux recembleir vodroie

C’oume qui ſoit de nul langage.

Huedes ot nom, preudome & ſage,

Cuens de Nevers au fier corage,

Que la mors a pris en ſa proie.

C’eſtoit la fleurs de ſon lignage :

De ſa mort eſt plus granz damage

Que je dire ne vos porroie.

Mors eſt li Cuens ! Diex en ait l’âme !

Sainz Jorges & la douce Dame

Vuellent prier le ſovrain maître

Qu’en cèle joie qui n’entame,

Senz redouteir l’infernal flame,

Mete le boen Conte à ſa deſtre !

Et il i deit par raiſon eſtre,

Qu’il laiſſa ſon leu & fon eſtre

Por cele glorieuze jame[[2]](#footnote-3)

Qui a nom la joie céleſtre :

Mieudres de li ne porra neſtre,

Mieu eſciant, de cors de fame.

Li Cuens fu tantoſt chevaliers

Coin il en fu poinz & meſtiers,

Qu’il pot les armes endureir ;

Puis ne fu voie ne ſentiers

Où il n’alaſt mont volontiers

Se hom ſ’i pot aventureir.

Si vos puis bien dire & jureir,

C’il péuſt ſon droit tenz dureir

Conques ne fu mieudres terriers[[3]](#footnote-4),

Tant ſe ſéuſt ameſureir

Au boenz & les fauz forjureir,

Auz unz dolz & auz autres fiers.

Ce pou qu’auz armes fu en vie,

Tuit li boen avoient envie

De lui reſambleir de menière ;

Se Diex n’amaſt ſa compaignie,

N’éuſt pas Acre deſgarnie

De ſi redoutée banière.

La mors a mis l’afaire arière

D’Acre, dont n’uns meſtiers n’en ière :

La terre en remaint eſbahie ;

Ci a mort délireuſe & fière,

Que n’uns hom n’en fait bele chière,

Fors cele pute gent haïe.

La terre plainne de nobleſce,

De charitei & de largeſce,

Tant aveiz fait vilainne perte !

Ce morte ne fuſt gentileſce

Et vaſelages & proeſce,

Vos ne fuſiez pas ſi déſerte.

Haï ! haï ! genz mal aperte !

La porte des cielz eſt overte ;

Ne reculeiz pas por pereſce :

En brief tanz l’a or Diex offerte

Au boen Conte par ſa déſerte,

Qu’il l’a conquiſe en ſa joneſce.

Ne fiſt mie de ſa croix pile[[4]](#footnote-5),

Si com font ſouvent teil .x. mile

Qui la prennent par grant faintize ;

Ainz a fait ſelonc l’Évuangile,

Qu’il a maint bore & mainte vile

Laiſſié por morir en ſervize

Celui Seigneur qui tot juſtize.

Et Diex li rent en bele guize

(Ne cuidiez pas que ſe ſoit guile),

Qu’il fait granz vertuz à devize :

Bien pert que Diex a l’arme priſe

Por mettre en ſon roial concile.

Encor fiſt li Cuens à ſa mort,

Qu’avec les plus povres ſ’amort :

Des plus povres vot eſtre el conte.

Quant la mort .i. teil home mort,

Que deit qu’ele ne ce remort

De mordre ſi toſt .i. teil conte ?

Car qui la véritei nos conte,

Je ne cuit pas que jamais monte

Sor nul cheval fèble ne fort

N’uns hom qui tant ait doutei honte,

Ne mieulz ſéuſt que honeurs monte :

N’a ci doleur & deſconfort.

Li cuers le Conte eſt à Citiaux

Et l’arme laſus en ſains ciaux,

Et li cors en giſt outre meir[[5]](#footnote-6).

Ciſt départirs eſt boens & biaux ;

Ci a trois précieulz joiaux,

Que tuit li boen doivent ameir :

Laſus elz cielz fait boen ſemeir,

N’eſtuet pas la terre femreir

Ne ne c’i puet repaitre oiziaux.

Quant por Dieu ſe fiſt entameir,

Que porra Diex ſor li clameir,

Quant il jugera boens & maux ?

Ha ! cuens Jehan[[6]](#footnote-7) ! biau très dolz ſire !

De vos puiſſe hon tant de bien dire

Com hon puet dou conte Huede faire,

Qu’en lui a ſi bele matyre

Que Diex c’en puet joer & rire

Et ſainz paradix c’en reſclaire !

A iteil fin fait-il bon traire

Que hon n’en puet nul mal retraire !

Teil vie fait-il boen eſlire !

Doulz & pitouz & débonaire

Le trovoit-hon en toz afaires :

Sages eſt qu’en ces faiz ce mire.

Meſire Erart[[7]](#footnote-8), Diex vos maintiegne

Et en boue vie vos tiegne,

Qu’il eſt bien meſtiers en la terre !

Que c’il avient que toſt vos preigne,

Je dout li païs ne remeigne

En grant doleur & en grant guerre.

Com li cuers el ventre vos ferre,

Quant Diex a mis ſitoſt en ſerre

Lou Conte à la doutée enſeigne !

Où porroiz teil compaignon querre ?

En France ne en Aingleterre

Ne cuit pas c’om le vos enſeigne.

Ha ! Rois de France ! Rois de France !

Acre eſt toute jor en balance :

Secoreiz-la, qu’il eſt meſtiers !

Serveiz Dieu de voftre ſuſtance :

Ne faites plus ci remenance,

Ne vos ne li cuens de Poitiers.

Diex vos i verra volentiers,

Car toz eſt herbuz li ſentiers

C’on ſuet batre por pénitance.

Qu’à Dieu ſera amis entiers,

Voit deſtorbeir ces charpentiers

Qui deſtorbent noſtre créance

Chevalier, que faites vos ci ?

Cuens de Blois, ſire de Couci,

Cuens de Saint-Pol fiz au boen Hue[[8]](#footnote-9) ?

Bien aveiz avant les cors ci.

Coument querreiz à Dieu merci,

Se la mors en voz liz voz tue ?

Vos véeiz la terre abſolue[[9]](#footnote-10)

Qui à voz tenz nos ert tolue,

Dont j’ai le cuer triſte & marri.

La mors ne fait nule attendue,

Ainz fiert à maſſue eſtandue :

Toſt fait nuit de jor eſclarci.

Tornoieur, vos, qu’atendeiz,

Qui la terre ne deffendeiz

Qui eſt à voſtre Créatour ?

Vos aveiz bien les yex bandeiz

Quant ver Dieu ne vos deffendeiz

N’en vos ne meteiz nul atour !

Pou douteiz la parfonde tour

Dont li priſon n’ont nul retour[[10]](#footnote-11)

Où par pareſce deſcendeiz.

Ci n’a plus ne guanche ne tour :

Quant la mors vos va ſi entour,

A Dieu cors & arme rendeiz.

Quant la teſte eſt bien avinée,

Au feu, deleiz la cheminée,

Si nos croizons de plain eſlaiz ;

Et quant vient à la matinée,

Si eſt en cette voie finée.

Teil coutume a & clers & lais,

Et quant il muert & fait ſon lais,

Si lait ſales, maiſons, palais

A doleur, à fort deſtinée.

Lai ſ’en va où n’a nul relais :

De l’avoir r’eſt-il bone pais

Quant giſt mors deſus l’échinée !

Or prions au Roi glorieux

Qui par ſon ſanc eſprécieulz

Nos oſta de deſtrucion,

Qu’en ſon règne délicieux,

Qui tant eſt doulz & gracieux,

Faciens[[11]](#footnote-12) la noſtre manſion,

Et que par grant dévocion

Ailliens[[12]](#footnote-13) en cele région

Où Diex ſoffri la mort crueulz.

Qui lait en teil confuſion

La terre de promiſſion,

Pou eſt de ſ’arme curieulz.

Explicit.

1. Cette pièce a certainement été composée en 1267, aussitôt que la nouvelle de la mort du comte Eudes, arrivée au mois d’août 1267, un peu avant que la défaite essuyée par les chrétiens, au Carroubier, fût parvenue en Europe. Cette mort fut pleurée en France comme une calamité publique, et Rutebeuf lui consacra la *Complainte* qui nous occupe. Eudes est cité aussi avec éloge dans la *Nouvelle Complainte d’outre­mer*. [↑](#footnote-ref-2)
2. *Jame*, pierre précieuse ; *gemma*. [↑](#footnote-ref-3)
3. Voyez plus haut l’explication de ce mot dans la *Complainte dou Conte de Poitiers*. [↑](#footnote-ref-4)
4. On sait que les croisés portaient, comme marque de leur engagement à aller combattre en Terre-Sainte, une *croix* d’étoffe sur leurs habits, et que les faces de nos anciennes monnaies s’appelaient d’un côté la *croix*, parce que souvent le signe de la rédemption s’y trouvait ; de l’autre la *pile.* C’est par allusion au premier et au dernier de ces usages que le poëte écrit que le comte de Nevers n’a pas fait *de sa croix pile*, c’est-à-dire qu’il n’a pas pris la *croix* par amour du pillage, qu’il n’est pas allé à la croisade par amour du gain. (Voyez, pour compléter cette explication, le commencement de la pièce intitulée *Renart le Bestourne*.) [↑](#footnote-ref-5)
5. Ces vers de Rutebeuf, si nous n’avions pas le testament que fit au moment de partir pour Rome, où il allait poursuivre la canonisation de saint Louis, le duc de Nevers, Robert II, nous révéleraient un fait nouveau ; mais comme cet acte existe, ils viennent simplement confirmer une des choses qu’il rapporte, et prouver à quel point Rutebeuf poussait l’exacti­tude dans ses poésies. Voici ce que dit Dom Plancher : « Le duc Robert, par son testament, élit, en 1297, sa sépulture à Cîteaux, au cas qu’il meure deçà de la mer, c’est-à-dire s’il ne meurt pas en la Terre-Sainte, où, selon les apparences, il avait dessein d’aller pour accomplir son vœu, dessein qu’il n’exécuta pas... ; et s’il meurt au-delà de la mer, il veut être enterré au cimetière de Saint-Nicolas d’Acre, auprès de son frère aîné Eudes, comte de Nevers, et que son cœur soit apporté à Cîteaux, et mis avec celui du même Eudes. *Par là il nous apprend encore une circonstance qu’on ignorait*, savoir que le cœur du prince Eudes, son frère, avait été apporté à Cîteaux. » J’ajouterai que l’abbaye de Cîteaux, qui a fourni à l’Église quatre papes, plusieurs archevêques et un grand nombre d’évêques, était la sépulture ordinaire des ducs de Nevers, ainsi que celle des seigneurs de Vergi, du mont Saint-Jean de Vienne, etc. Elle était située dans le diocèse de Chalon-sur-Saône. » [↑](#footnote-ref-6)
6. Jean, fils de saint Louis, né à Damiette, durant la captivité du roi, en 1250, et qui avait reçu le nom de Tristan, à cause des malheureuses circonstances dans lesquelles il était venu au monde. Ce prince avait épousé, par traité du mois de mai 1266, Yolande, fille aînée d’Eudes de Bourgogne et de Mahaut II (voyez la note du titre de cette complainte), auxquels il succéda dans le comté de Nevers. Il fit, en 1268, hommage de la terre des Riceis, qu’il tenait de sa femme, à l’évêque de Chalon-sur-Saône, et mourut, le 3 août 1270, devant Tunis, où il avait accompa­gné le roi son père. [↑](#footnote-ref-7)
7. Voyez, pour Erart de Valéry, la *Complainte du Roi de Navarre*, vers la fin. [↑](#footnote-ref-8)
8. Le comte de Blois est Jean, fils de Hugues de Châtillon et de Marie de Blois ; — le sire de Coucy est Enguerrand IV, qui succéda, en 1250, à son frère Raoul II ; — le comte de Saint-Pol est Gui, fils de Hue, qui fit, en 1270, le voyage d’outre-mer avec le roi, à la tête de trente chevaliers. Il mourut en 1289. [↑](#footnote-ref-9)
9. La *terre absolue*, la Terre-Sainte. En vieux français, on désigne le Jeudi-Saint sous le nom de *jeudi absolu.* [↑](#footnote-ref-10)
10. Ce vers n’est-il pas l’équivalent, en vieux fran­çais, de la belle inscription du Dante :

 *Lasciate ogni speranza ?*  [↑](#footnote-ref-11)
11. *Faciens* pour *faſſions*. [↑](#footnote-ref-12)
12. *Ailliens pour allions*. [↑](#footnote-ref-13)